



**Seule la parole fait foi**

# Un plan directeur pour la Bibliothèque nationale suisse

**Discours prononcé par**

**Marie-Christine Doffey**  
**Directrice de la Bibliothèque nationale suisse**

**à l'occasion de l'inauguration du magasin souterrain ouest**  
**20 août 2009**

J'ai le plaisir de vous souhaiter une très cordiale bienvenue à l'inauguration du nouveau magasin souterrain ouest de la Bibliothèque nationale suisse. D'ici une heure, vous aurez la possibilité de descendre dans les profondeurs de la terre et de voir l'intérieur de notre nouvelle construction. Extérieurement, on la discerne à peine ; on ne voit que la partie supérieure de la cage d'escaliers, une cage d'escaliers esthétiquement parfaite, comme les trois composantes de notre bâtiment : la partie d'origine datant des années 30 du siècle dernier, l'ancienne tour des livres rénovée et les nouveaux magasins souterrains.

Trois générations d'architectes ont travaillé sur le bâtiment de la Bibliothèque nationale : la première génération l'a construite, la deuxième et la troisième l'ont rénovée et agrandie. Le résultat est une symbiose quasi parfaite entre fonctionnalisme et esthétique. Au début, il y a eu Alfred Oeschger et ses deux partenaires Emil Hostettler et Josef Kaufmann qui dans les années vingt conçurent la Bibliothèque dans le style dit de la « nouvelle construction ». Le bâtiment fut inauguré en 1931, et il reste l'unique bibliothèque suisse de ce style architectural. Dans le livre que l'Office fédéral des constructions et de la logistique vient de consacrer à la Bibliothèque nationale, Christoph Allensbach dit qu'elle est une « icône de la modernité modérée ». Il apparaît logique que cette « icône » ait été classée monument historique. La rénovation est intervenue dans les années nonante. Les architectes Andreas Furrer, Kurt Moritz Gossenreiter et Christoph Stuber suivirent une double démarche : ils s'appliquèrent d'abord à rendre au bâtiment autant que possible son état originel ; ils l'adaptèrent ensuite aux exigences de la nouvelle époque. La tour des livres cessa de faire office de dépôt, un premier magasin souterrain fut construit. Un bâtiment certes fonctionnel, mais pas seulement. Le cube de verre qui sort de terre démontre avec excellence que cette première construction souterraine a aussi été conçue pour satisfaire à des exigences esthétiques élevées. Il en va de même avec le nouvel agrandissement, le deuxième magasin souterrain que nous devons au même bureau d'architectes, cette fois-ci sous la responsabilité de Andreas Furrer, Martin Häberli et Jean-Pierre Marchand comme ingénieur.

Ma gratitude va à tous les architectes qui nous ont accompagnés pendant ces dernières décennies. Si le bâtiment de la Bibliothèque nationale représente la symbiose réussie de la forme et de la fonction, c'est en grande partie à eux que nous le devons. Une multitude d'entreprises se sont chargées de la mise en œuvre technique de leurs idées. Permettez-moi d'en citer une représentative de toutes les autres, Implemia SA, l'entreprise générale qui a assuré les travaux de construction du magasin souterrain ouest. Nous voyons aujourd'hui que les transformations et les agrandissements n'ont affecté ni la beauté ni l'unité du bâtiment de la Bibliothèque nationale suisse. S'il en est ainsi, c'est parce que d'emblée on a vu et pensé « grand ». Quand au début des années 1980, il est apparu clairement que la Bibliothèque avait besoin de davantage de surface d'entrepôt et que ses infrastructures devaient s'adapter à l'ère informatique, on ne voulut pas agir dans la précipitation, mais on se projeta des décennies vers l'avant. Sous l'impulsion du directeur d'alors, Jean-Frédéric Jauslin, un véritable plan directeur fut élaboré. Il s'articulait en quatre étapes : la construction du magasin souterrain est, inauguré en 1997 fut la première. La collection, jusqu'alors abritée dans les huit étages de la tour des livres, fut répartie sur sept étages souterrains satisfaisant aux critères de

conservation les plus élevés. Le premier magasin souterrain ne faisait en somme que remplacer des surfaces déjà existantes.

Vint ensuite la rénovation du bâtiment principal, de ses salles publiques et de ses bureaux. Elle s'est achevée en 2001, et depuis, la Bibliothèque nationale offre à ses usagers des infrastructures techniques ultramodernes dans de vastes salles historiques.

L'inauguration du nouveau magasin souterrain ouest en ce moment même marque la fin pour l'heure de la dernière étape. Si l'on ajoute l'une à l'autre la capacité respective des deux magasins, la Bibliothèque nationale suisse dispose d'une place suffisante pour 140 kilomètres de rayonnage, soit bien assez pour accueillir tout ce qui se publie et se publiera en Suisse et sur la Suisse jusque dans les années 30 du présent siècle. Bien assez également pour entreposer dans de bonnes conditions les fonds toujours croissants de nos Archives littéraires suisses et de notre Cabinet des estampes. Dans une partie des espaces que la Bibliothèque n'occupe pas encore, les Archives fédérales suisses qui souffrent elles aussi d'un urgent manque de place, bénéficie d'un droit d'hospitalité pour les années à venir.

Une température constante et une humidité relative constante dans les deux magasins devraient, à vue humaine, faire en sorte que nos précieux trésors ne s'abîment pas. Et au cas où, déjouant toutes nos précautions, l'impensable se produirait, nous avons essayé de l'anticiper dans la mesure du possible, en nous appuyant sur des installations techniques ultramodernes et en élaborant un plan catastrophe.

Le plan directeur autorise une quatrième étape : la construction d'un magasin supplémentaire, côté sud, sous le terrain qui sépare la Bibliothèque nationale du gymnase du Kirchenfeld. Il appartiendra à la génération qui nous succèdera de décider s'il est nécessaire de construire, à moins qu'on ne trouve une autre solution pour accueillir des fonds que l'on devine toujours en expansion après 2030.

Mesdames et Messieurs, je suis impressionnée par le fait que les auteurs du plan élaboré en 1991 se soient projetés quelque 40 ans dans l'avenir. Je remercie tous ceux qui ont eu le courage de voir si loin, de penser si large, et ceux encore qui ont œuvré pour que ces projets ne restent pas lettre morte : le Conseil fédéral, le Parlement de la Confédération suisse, l'Office fédéral de la culture, l'Office fédéral des constructions et de la logistique en tant que maître d'œuvre, et notre délégué aux constructions, Monsieur Willy Treichler qui a su concilier entre eux des univers aussi différents que celui des architectes, des entrepreneurs, des gens du chantier et de la bibliothèque, en sorte que tous soient fiers du résultat.

Des voix se font parfois entendre qui trouvent anachronique que des documents soient conservés physiquement. Nous tous qui savons combien les données électroniques sont éphémères ne sommes pas embarrassés pour répondre. Cependant il n'est pas inutile de s'interroger sur le rôle que le papier joue encore à l'ère numérique. Nous avons demandé à l'une des plus éminentes personnalités du monde de la bibliothéconomie de traiter pour nous cette question. Permettez-moi de nommer Lynne Brindley ; elle est directrice [Chief Executive] de la British Library et s'adressera à vous dans quelques minutes. La British Library n'est pas seulement l'une des bibliothèques les plus riches, les plus polyvalentes du monde, c'est aussi l'une des plus novatrices. Lynne Brindley a mené un travail qui a beaucoup influé sur la British Library et à travers cette institution sur les bibliothèques du monde entier. Aussi la reine Elisabeth II a-t-elle anobli Lynne Brindley en récompense de ses éminents mérites. C'est un grand honneur que Dame Lynne fait à la Bibliothèque nationale suisse en s'adressant à nous aujourd'hui.

La Suisse est riche en bibliothèques de tous types ; quelle direction va prendre le développement de nos bibliothèques suisses, quels sont les défis à relever ? Christiane Langenberger, ancienne conseillère aux Etats et actuelle présidente de la commission de la Bibliothèque nationale suisse nous fera part des réflexions de la commission.

La Bibliothèque nationale suisse est de plain-pied avec son époque, grâce au plan directeur. A ses débuts, ce plan portait le nom de RAMSES. Mon prédécesseur à la direction de la Bibliothèque nationale suisse et actuel directeur de l'Office fédéral de la culture, Jean-Frédéric Jauslin, nous dira ce qu'a représenté le fait de mettre sur pied et de lancer ce projet pharaonique qui a fait de la Bibliothèque nationale suisse une institution moderne.